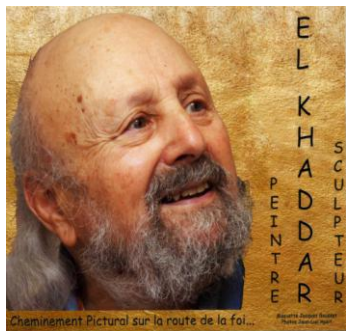


Rencontre avec...

Jacques El Khaddar

Jacques Gousset (Juillet 2011)



La Providence nous permet de faire des rencontres passionnantes. Un amie peintre me fait connaître El Khaddar ; son œuvre me touche, son cheminement spirituel, peinture naïve, profonde par sa composition, ses couleurs. Je propose d'aller lui rendre visite et voir son travail, dans son petit HLM à Blois. Vivant simplement, sans bruit médiatique, homme petit de taille, grand par son talent consacré à sa foi, regard vif, sourire aux lèvres. Il me fait penser à une petite

souris malicieuse... !

Plus tard, je visite la crypte d'une église paroissiale décorée par El Khaddar : le curé, ignorant leur présence, découvre avec moi des fresques somptueuses.

Je pense alors à une video avec un ami, Jean-Luc Aspit, maître dans les réalisations techniques. Il ne restait plus qu'à mettre en commun nos savoirs. Un premier montage nous déçoit : il faisait abstraction de toute spiritualité. Remettant « l'ouvrage sur le métier » avec un nouveau regard, je pense, en toute modestie, avoir réussi à laisser s'exhaler dans cette seconde version, un tout petit peu du souffle de Dieu que l'artiste a su faire émaner de son œuvre. Le chœur des Petits Chanteurs de St-Laurent et les voix des solistes donnent l'accord parfait du son et de l'image.Mais la perfection des techniques ne supplantera jamais les Créations de l'Esprit.

L'homme.

Jacques El Khaddar est né à Paris le 30 juin 1926, installé à Blois depuis 1952.

Vocation d'artiste dès son plus jeune âge : « *J'ai réalisé mon premier dessin à six ans, puis mes premières toiles un peu plus tard* ». Autodidacte, comme il aime à se définir, il a suivi les cours des Beaux Arts de Paris. Il ne s'est jamais arrêté, tout support lui est bon : bois, papier, carton, vieux draps...



Ses œuvres :

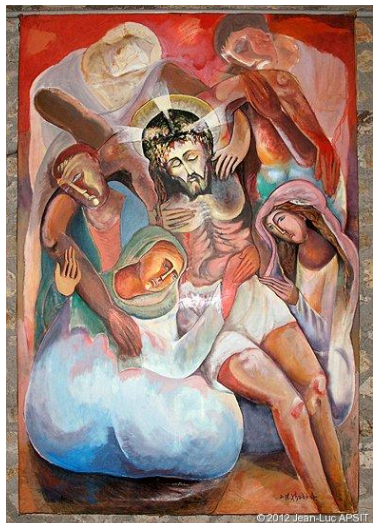
1957 : première exposition à l'Ecole de la Loire.

1962 : Exposition personnelle chez un antiquaire de la rue des Juifs.

1972 : Exposition au Palais de Chaillot (Art Sacré).

Depuis 1980, il a peint d'immenses fresques murales à Blois :

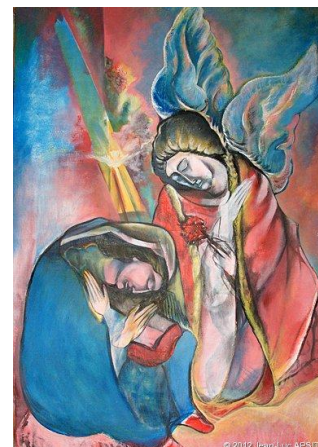
- la chapelle de la Croix du Foix (1991, 70 m2)
- la Basilique de la Trinité – salle octogonale
- à Mer, à la maison de convalescence Béthania.



Peintre figuratif, il est le transcripteur d'émotions fugitives à travers un visage, la vision poétique d'un paysage un instant entrevu. Au château de Blois, au château de Beaugregard, expositions d'art religieux, - sa spécialité : œuvres religieuses qui invitent à méditer sur les mystères de la foi – l'artiste parle de cette « nécessité intérieure » et de cet « engagement personnel du croyant » qui l'habitent.

Il a célébré les « valeurs humaines, spirituelles et chrétiennes » à travers sa peinture, car « la peinture est un langage ».

Artiste peintre mais aussi sculpteur, il nous met dans la confiance : « J'aime le poids et la masse de la pierre. C'est sûrement mon côté breton. On retrouve le côté oriental à travers mes peintures ».



Un autre regard...

...Sur cet art qui dérange.

Tout ce qui touche la création artistique, la liberté de penser, ne peut avoir d'interdit. « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur », selon Beaumarchais. Le créateur a le droit de dérange, de choquer, le délit de blasphème n'existe pas en France. La liberté de provoquer implique par contre la liberté de répondre. Ce qu'a fait l'Episcopat de France, dans la dignité et la prière, lors de l'agitation provoquée par la pièce « Golgotha Picnic », ainsi que l'évoque l'éditorial de Jacques Pous.

Malgré tout, il est regrettable, pour ne pas dire plus, que des œuvres littéraires ou théâtrales de ce genre soient présentées dans des théâtres subventionnés par la Ville de Paris : faire payer toute la société à quelque chose de choquant... ! Libre au théâtre privé de monter des pièces qui peuvent heurter les convictions de chacun. On n'est pas obligé de passer leurs portes.... !

Les provocations ne se limitent pas aux œuvres littéraires : les expositions, les publicités...n'en sont pas exemptes. Mais essayons de regarder derrière les apparences.

Le Piss Christ 1987 d'Andrés Serrano, travaille beaucoup à partir des liquides du corps humain : sang, urine, sperme. Son Piss Christ est une photo qui représente un crucifix en bois et plastique immergé dans l'urine de l'artiste. Exposé et placidement reçu à New York, il déchaîna les foules à la National Gallery de Victoria en Australie. Ce qui fut ressenti par beaucoup comme une provocation ne l'était pourtant pas pour l'artiste. Serrano se dit croyant. Son œuvre n'est pas une attaque du Christianisme mais une façon nouvelle de présenter l'image chrétienne la plus connue : un crucifix. Une sœur catholique anglaise, passionnée d'art contemporain, s'est fait connaître en défendant le Piss Christ de Serrano.

Chris Ogili expose en 1999 au Brooklyn Museum of Art de New York, « Marie » en femme africaine décorée d'une bouse d'éléphant. Là encore, Ogili n'avait pas l'intention de choquer. Il voulait exprimer la féminité de Marie avec des éléments de sa culture africaine. Il croit en Dieu.

Les publicités sont parfois encore plus choquantes, souvent inspirées de la « Cène » de Léonard de Vinci : Publicité pour la Golf de Volkswagen : 10.000 panneaux en France. Le Christ est debout, les disciples sont de jeunes hommes imberbes. En bas de l'affiche le slogan : « Mes amis, réjouissons-nous car une nouvelle Golf est née.

Publicité pour du prêt-à-porter :

Sur une table : le pain, le vin. Le Christ est une femme ainsi que les disciples. Le seul homme, prenant la place de Jean, est nu.

On pourrait multiplier les exemples.

Pour beaucoup de ces créateurs, Fernando Arrabal, Roméo Castelluci, Rodrigo Garcia, Almodovar,...leurs jeunesse se passent en Amérique Latine, en Espagne où le religieux fanatique n'est pas toujours respectable. L'Eglise sous le régime de Franco, était une deuxième dictature. Le grand Pape Benoît XVI reconnaît : « La plus grande persécution contre l'Eglise ne vient pas de ses ennemis de l'extérieur, mais des péchés de l'Eglise ».

Arrabal fait jouer le « Cimetière des voitures » (1959) dans une mise en scène de Víctor Garcia. Le thème : un homme a un irrésistible désir d'être bon. Trahi par l'un de ses compagnons, renié par l'autre, il est ligoté sur la moto d'un policier et mis à mort. Cet homme réinvente la passion du Christ. De l'aveu d'Arrabal, la pièce présente une sorte de mélodrame autobiographique de son enfance religieuse.

Almodovar : son film « La mauvaise éducation » se passe dans un pensionnat religieux des années 60, drame entre jeunes garçons et le prêtre directeur.

Revenant à la pièce « Golgotha Picnic », j'ai assisté à la représentation. Beaucoup de gens en parlent simplement par la lecture des critiques.

Rodrigo Garcia dit : « J'ai travaillé sur la bible. C'est avec des expériences vécues, la peur de Dieu lorsque j'étais enfant, j'ai cessé de croire à l'âge de seize ans. J'ai tenté de me faire aider par un théologien, j'ai eu un dialogue avec lui. Cela a bien fonctionné jusqu'à ce qu'il apprenne le titre de la pièce. Alors j'ai construit mon propre imaginaire biblique. Les Saintes Ecritures représentent pour moi la beauté du langage, l'utopie, l'extrême violence et surtout l'injustice...».

Ce spectacle, après un déferlement d'images fortes, porte à l'écoeurement de cette société de consommation. Mais cette orgie se termine par un grand moment de spiritualité : dans un profond silence, dans une lumière crépusculaire, l'auteur nous propose d'écouter un pianiste interprétant les « Sept paroles du Christ en Croix » de Joseph Haydn !...Contraste déroutant.

La sortie se fait dans le silence. Le divin parle au cœur de chacun. Il nous montre que l'homme peut se réconcilier sur la beauté d'une musique, même dans ce monde qui se veut sans Dieu.

Souvent les artistes se mettent en scène dans leurs œuvres pour cracher leur mal d'être, leurs angoisses. D'autres nous montrent, sur une toile blanche, leur spiritualité qui nous oblige à s'interroger soi-même devant le vide et à trouver Dieu par leur intermédiaire.

Derrière la laideur et la provocation,le beau, le divin ?...C'est aussi la signification de la Croix du Christ.

Jacques Gousset